

---

*La Question du sens au Moyen Âge. Hommage au  
professeur Armand Strubel, études réunies par  
D. Boutet et C. Nicolas*

Maria Colombo Timelli

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19466>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19466

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 335

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Maria Colombo Timelli, « *La Question du sens au Moyen Âge. Hommage au professeur Armand Strubel, études réunies par D. Boutet et C. Nicolas* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19466>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# La Question du sens au Moyen Âge. Hommage au professeur Armand Strubel, études réunies par D. Boutet et C. Nicolas

Maria Colombo Timelli

---

## RÉFÉRENCE

*La Question du sens au Moyen Âge. Hommage au professeur Armand Strubel, études réunies par D. Boutet et C. Nicolas, Paris, Honoré Champion, 2017, 773 pp.*

- 1 Un nombre conséquent d'articles dans ce volume, dont nous rendons plus amplement compte dans la section «Medio Evo», porte sur le dernier siècle du Moyen Âge.
- 2 Sébastien Douchet présente un roman allégorique en vers en défense des femmes, *La Faulceté d'Amours*, composé entre 1428 et 1495 et publié entre la fin du xv<sup>e</sup> siècle et 1540 (six éditions connues). Ses nombreuses particularités – personnel romanesque hétérogène, fonction de l'allégorie dans une critique de l'amour masculin – en font un «précieux témoignage pour comprendre la variété des discours féministes à la fin du Moyen Âge» (*Introduction à un roman allégorique et misandre de la fin du Moyen Âge: "La Faulceté, trayson et les tours de ceulx qui suivent le train d'amours"*, pp. 117-136, citation p. 135). *L'hystoire del saint Greaal*, publiée à Paris en 1516, constitue un hapax dans la tradition médiévale; cette œuvre en deux volumes, objet de l'article d'Hélène Bouget, réunit en effet un ensemble de trois textes qu'aucun manuscrit n'a transmis tel quel: une version longue de *l'Estoire del saint Graal*, le *Perlesvaus* et une version abrégée de la *Queste*. Il s'agit d'une «sorte d'anthologie du saint vessel» qui ignore cependant l'histoire du règne d'Arthur: *Perlesvaus* y est intégré dans une recomposition qui renouvelle l'interprétation même du Graal (*Le "Perlesvaus" de 1516: des manuscrits à l'imprimé dans "L'hystoire du saint Greaal"*, pp. 229-244, citation p. 232). L'écriture à la première

personne à la fin du Moyen Âge suscite l'intérêt d'Élisabeth Gaucher-Rémond, qui vérifie le recours aux personnifications, et par là à l'allégorie, par des auteurs tels que Guillaume de Digulleville, Huon de Méry, Christine de Pizan, Thomas de Saluces, René d'Anjou, Charles d'Orléans (*L'utilisation de l'allégorie dans l'écriture autobiographique*, pp. 259-273). Le rapport entre allégorie et prophétie revêt dans l'*Advision Christine* une importance et un sens particuliers, dont Fabienne Pomel souligne les enjeux pour l'interprétation même du rôle de l'auteure et du sens de son écriture (*L'allégorie «en l'esperit de prophetie» dans l'«Advision Cristine»*, pp. 275-291). Le corpus théâtral des cent-vingt-cinq «moralités» conservées entre 1430 et 1560 intéresse Estelle Doudet, qui s'interroge tant sur les mots utilisés pour les désigner que sur la circulation des pièces et des modalités de représentation en France, aux Pays-Bas, en Angleterre (*Convergences, discontinuités, circulations: pour une histoire connectée du théâtre allégorique européen (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)*, pp. 363-377). Prédicateur du début du xvi<sup>e</sup> siècle, Michel Menot a laissé des sermons où latin et français alternent: Bohdana Librova décèle dans l'alternance des deux langues un des facteurs qui structurent le sens même du texte (*L'alternance codique et la construction du sens dans les sermons du «Carême de Tours» de Michel Menot*, pp. 387-403). Mireille Demaules repère dans la personnification de Mélancolie dans le *Livre du Cœur d'Amour épris* de René d'Anjou l'influence des traités médicaux, théologiques et philosophiques médiévaux. Par ailleurs Mélancolie, restée confinée dans le songe, ne marque pas la conclusion de la quête, ouverte au plaisir et à la joie (*Le «Livre du Cœur d'Amour épris» de René d'Anjou: un remède à la mélancolie?*, pp. 557-574). Jean-Claude Mühlethaler aborde la question de l'allégorie dans la satire politique en comparant *La Doleance de Megere* de Regnaud Le Queux (1469), reprise, dans un contexte politique différent, par Aymon de Montfalcon dans *La Satyre Megere* (1499): il y découvre deux actualisations de la personnification du Mal (*Satire et recyclage littéraire: la fureur de Mégère, de Regnaud Le Queux à Antitus Favre*, pp. 605-623). L'emploi par Christine de Pizan du mot *droiture* – allégorie dans la *Cité des Dames*, mais aussi nom commun dans l'ensemble de son œuvre – intéresse Liliane Dulac et Earl Jeffrey Richards, qui en analysent le sémantisme: celui-ci s'avère essentiel dans l'idéologie christinienne sur le statut de la femme (*Les nuances de «droiture» chez Christine de Pizan*, pp. 677-694). *Ruse* et *rusé* en moyen français suscitent la réflexion d'Olivier Millet: le sens mélioratif de ces mots, enregistré par Huguet et attesté dans bien des textes allant de la fin du xv<sup>e</sup> au début du xvi<sup>e</sup> siècle, correspond bien à 'compétence acquise' pour le substantif, à 'expert' pour l'adjectif (*Entre la chasse et la lecture, à propos des termes ruse et rusé en moyen français*, pp. 703-718). Françoise Giordani s'attache au thème de la Folie et aux vocables qui l'expriment dans les «sermons joyeux» de la fin du xv<sup>e</sup> – début du xvi<sup>e</sup> siècle: omniprésente et multiforme, la Folie provoque l'hilarité tout en dénonçant les défauts des hommes et la fausseté des apparences (*Fous et folie dans quelques sermons joyeux de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et du début du xvi<sup>e</sup> siècle*, pp. 719-738).